



L'APRÈS-INONDATIONS

Résilience et solidarité, deux maîtres mots pour redresser les entreprises sinistrées

En juillet 2021, une partie de notre pays était frappée par de terribles inondations. Six mois après ces dramatiques événements, Construction s'est rendu dans les zones sinistrées pour rencontrer des membres qui ont été touchés et qui ont travaillé dur pour se redresser, d'une part, et réparer les bâtiments endommagés, d'autre part. Un reportage empreint d'émotions et de solidarité.

Une matinée de fin janvier. Nous sommes en plein cœur de la vallée de la Vesdre. Le ciel est bleu et le soleil assez généreux. La rivière coule paisiblement à un niveau très bas. Difficile d'imaginer qu'elle a pu se déchaîner, il y a quelques mois. Mais la route sinueuse empruntée montre encore les stigmates de la catastrophe. Dans les villages traversés, les camionnettes de chantier sont légion devant les habitations. Ici, on s'active pour réparer le bâti.

Chêne Travaux

Après être passé devant l'usine Chaudfontaine, aussi fortement touchée par les inondations, notre première halte a lieu dans la commune de Trooz. Chez notre membre Chêne Travaux, une entreprise spécialisée dans la voirie, le bâtiment et le génie civil. Une PME familiale qui se situe à quelques centaines de mètres de La Vesdre. De l'extérieur, en façade, tout semble normal. Pourtant, l'entreprise a été la proie des eaux. Ici, c'est La Magne, un

affluent de La Vesdre, qui a attaqué le site de 3 hectares, par l'arrière.

Les faits ont eu lieu le 14 juillet, durant les congés du bâtiment. **Jérémy Chêne**, le responsable financier et



« Dans l'adversité, on tombe, on se redresse, on continue et surtout, on va plus loin. »

Jérémy Chêne

administrateur, était chez lui ce jour-là, à Sprimont, à une petite dizaine de kilomètres de l'entreprise. « C'est un mécanicien et un chef d'équipe, sur place, qui m'ont prévenu de la montée des eaux. Au début, je ne m'inquiétais pas trop car nous avions déjà connu un débordement en 1998 et en 2018, sans trop de gravités. Mais tout est allé très vite et l'eau est rapidement montée. À un moment donné, je leur ai dit d'être vigilants et de fuir. Il fallait penser à sa vie ! Impossible pour moi de bouger, tout était bloqué, c'était terriblement frustrant », se remémore-t-il, la boule au ventre.

Jérémy Chêne a dû prendre son mal en patience. Ce n'est que le vendredi 16 juillet, au matin, que le site était de nouveau accessible. Et qu'il a pu enfin comprendre ce qui s'était passé et constater l'ampleur de la catastrophe. « Le mur d'enceinte avait éclaté à l'arrière de notre site. L'eau s'était engouffrée et frayé un chemin dans nos ateliers, entrepôts, zones de stockage et notre espace de recyclage pour arriver sur le parking, à l'arrière, et finalement pénétrer dans le



Les trois conteneurs avaient bougé sur plus de cent mètres, c'est dire la force du courant.



Chez Chêne Travaux, le mur de la berge s'est effondré à l'arrière du site. C'est par là que l'eau s'est engouffrée. Comme vous le voyez sur la photo (à dr.), ce mur a été reconstruit.



bâtiment. Nous avons eu un mètre d'eau au rez-de-chaussée et plus d'un mètre et demi dans nos ateliers et entrepôts. Notre local informatique avait pris l'eau, de même que nos réserves de vêtements, des bureaux, les toilettes et la cuisine».

À l'extérieur, le spectacle était tout aussi désolant. « Il y avait de la boue et des débris partout. Nos trois conteneurs avaient bougé sur plus de cent mètres, imaginez la force du courant ! Une vingtaine de nos véhicules étaient endommagés, soit 75 à 80 % de notre flotte. Dans les entrepôts, les bidons étaient renversés dans tous les sens. C'était un désastre ! En 48 heures, ces inondations avaient retourné la région ».

Mais malgré ce climat désastreux, notre membre a voulu directement redresser l'entreprise, ne surtout pas baisser les bras et faire preuve de résilience pour remettre rapidement le business en route. « La première question que l'on se pose est : par où commencer ? Il fallait déblayer une zone principale pour venir déposer tout le matériel et faire un tri de ce qui était récupérable ou pas.

Beaucoup de gens sont venus nous aider et du personnel est revenu de congés pour faire face à la situation. Nous devons gérer, d'un côté les démarches administratives, notamment avec les assurances, et de l'autre, nous battre pour que la société reste pérenne et redevienne rapidement opérationnelle. Il fallait trouver le juste milieu. »

L'une des priorités pour reprendre les activités : installer des groupes électrogènes et remettre le système informatique en route. « C'était capital pour accéder à toutes nos données sauvées numériquement. Nous avons dû attendre plusieurs semaines pour récupérer l'électricité et nos connexions internet. Le 2 août, notre serveur était de nouveau opérationnel et mi-août, nous reprenions la direction de nos chantiers. Cela a aussi été possible grâce à notre confrère Diederickx, également membre de la Confédération, qui nous a prêté gratuitement deux véhicules pour pouvoir redémarrer rapidement. Nous utilisons d'ailleurs toujours l'un des deux car le délai d'attente pour obtenir les nouveaux véhicules est très

long. Nous tenons ici à le remercier. »

Incroyable ! En à peine un mois de temps, l'entreprise sortait la tête hors de l'eau et reprenait ses activités par phases. « Au début, c'était difficile à encaisser. Mais nous devons rapidement nous relever. Dans l'adversité, on tombe, on se redresse, on continue et surtout, on va plus loin. Malgré la catastrophe, nous avons tiré des éléments positifs qui permettent d'améliorer les choses pour l'avenir et faire grandir la société différemment avec une belle solidarité en interne. Merci à toute l'équipe ! », indique Jérémy Chêne.

Les dégâts occasionnés aux murs, plafonnages, menuiseries et portes sont encore fort visibles dans l'entreprise, de même que ceux présents aux abords du bâtiment. « Cela va prendre des mois avant de tout remettre en ordre ! Nous avons déjà repeint nos murs en blanc dans les ateliers et avons surélevé d'un mètre tous nos espaces de stockage. On espère qu'une telle catastrophe n'arrivera plus, mais il faut réaliser des aménagements en prévision d'une nouvelle catastrophe », conclut, fataliste, Jérémy Chêne. >>>



L'APRÈS-INONDATIONS



L'entreprise familiale Depairon est très connue dans la cité lainière et spécialisée dans la location et l'entretien de vêtements de travail.

»» Depairon

Après avoir pris congé de Jérémy Chêne, nous prenons la direction de Verviers, à une vingtaine de kilomètres de Trooz, en passant par Pepinster, commune aussi fortement touchée, toujours en suivant cette Vesdre paisible. Rendez-vous est fixé chez Depairon, une entreprise familiale très connue dans la cité lainière et spécialisée dans la location et l'entretien de vêtements de travail, notamment pour la construction. Elle emploie 160 personnes et a aussi été gravement sinistrée.

La journée du 14 juillet, René Depairon, gérant de la société, apprenait des autorités communales que la ville serait épargnée, malgré de fortes pluies. Pourtant, la nuit qui suivait, vers 2h du matin, la catastrophe commençait. René Depairon descendait de son appartement, situé dans l'entreprise...raquette à la main. Il ne pou-

« Celui qui lutte peut perdre. Mais celui qui ne lutte pas a déjà perdu. »

René Depairon

vait que constater, impuissant, le triste spectacle. Des torrents d'eau envahissaient et encerclaient le bâtiment et ses 24.000 m² au sol. Ils provenaient de la rue de Limbourg, en face de l'entreprise, et non de La Vesdre qui coule derrière.

Pour le patron, ici aussi hors de question de baisser les bras ! La société, gérée

en famille, s'est rapidement organisée. La jeune génération a pris le taureau par les cornes et a eu affaire à une véritable « ruche humaine », selon les dires de René Depairon, composée du personnel et de connaissances, pour aider à redresser l'entreprise, nettoyer, trier... « Et j'ai pu directement compter sur tous les corps de métier qui sont rapidement intervenus après la catastrophe. Le surlendemain, mon entrepreneur général Wust était déjà présent pour sécuriser en priorité nos locaux et ses accès. Ils ont abattu un boulot incroyable, et leurs équipes ont effectué un travail formidable dans des conditions apocalyptiques », indique-t-il.

L'eau est montée à deux mètres dans les différents ateliers de lavage, triage et stockage. Des milliers de vêtements ont été emportés dans la rivière. Dans une telle société, l'automatisation (les automates programmables) joue un rôle capital. Vu l'ampleur de la catastrophe,



L'eau est montée à deux mètres dans les différents ateliers de lavage, triage et stockage.



René Depairon (à g. sur la photo) a pu compter sur l'expertise et la flexibilité de l'entreprise Henkens Frères pour régler les problèmes de chauffage bâtiment et production (à dr., son administrateur délégué Michel Thérer).

INTERVENTIONS DU FONDS DES CALAMITÉS: ATTENTION AU DÉLAI D'INTRODUCTION DES DEMANDES D'INDEMNISATION

La Wallonie a récemment adapté le Fonds wallon des calamités (AGW 14/10/21), afin d'élargir ses possibilités d'intervention auprès des sinistrés. En ce qui concerne les indemnisations aux entreprises, celles-ci varient selon la couverture d'assurance (risques simples, risques spéciaux ou non assurés). Il est important de rappeler que les sinistrés, qui entrent dans les conditions d'indemnisation, ont jusqu'au 18 avril 2022 pour introduire une demande d'aide via le formulaire de demande de réparation des biens. Le Guichet unique 1890 (www.1890.be) reste l'interlocuteur privilégié des entreprises et indépendants pour répondre à leurs questions et les accompagner dans leurs démarches.

les lignes étaient en panne. Depairon a envoyé les vêtements dans 5 blanchisseries de la région et a continué ses activités de triage manuellement. « Le lundi qui suivait, nous repartions déjà chez les clients pour les livraisons et les premiers vêtements arrivaient de nouveau », souligne le gérant, fier et ému d'avoir vécu et su rebondir après une telle expérience. « Celui qui lutte peut perdre. Mais celui qui ne lutte pas a déjà perdu. »

Notre membre Michel Thérer, administrateur de la société Henkens Frères, spécialisée dans le chauffage industriel, écoute attentivement René Depairon. Il travaille pour cette entreprise depuis des années et est admiratif de l'expérience et de la résilience dont a fait preuve son client. « Quel courage d'avoir redémarré aussi vite ! Chapeau ! », lui lance-t-il. On le sent, les deux hommes se connaissent depuis des années. Ils s'apprécient. « Cette expé-

rience, en tant qu'entrepreneur, on ne la vit pas de la même façon bien évidemment. Mais nous sommes admiratifs de ce que nous avons vu, de cette solidarité et de ce courage. Nous avons aussi dû en avoir. Car en plus des sinistrés privés, nous devons intervenir dans toute une série d'entreprises, et notamment chez Depairon », explique-t-il.

Henkens Frères

Henkens Frères est arrivé sur place, au début du mois d'août pour régler les problèmes de chauffage bâtiment et production. « J'ai vu ici de l'eau jusqu'au plafond dans les caves. Resa, l'opérateur des réseaux de distribution d'électricité et de gaz en Province de Liège, n'a pas voulu rouvrir le réseau tout de suite. Notre mission était de remettre le gaz en service et d'effectuer un état des lieux de toutes les machines (gaz naturel, vapeur, condensats, air comprimé et eau chaude/froide)

affectées : les déconnecter et les tester en toute sécurité. Nous avons aussi dû procéder à une analyse du réseau de tuyauteries », indique-t-il. « Une fois qu'elles étaient testées, nous avons dû les reconnecter aux nouvelles machines. C'est ici que notre flexibilité et souplesse est importante. Nous intervenons, encore aujourd'hui, en fonction des nouveaux équipements commandés et qui sont livrés au fur et à mesure. Je ne peux pas envoyer une équipe effectuer un travail de plusieurs jours et puis c'est tout. Non, ici, il s'agit d'intervenir quand du nouveau matériel est réceptionné pour remettre les connexions en place. C'est une priorité pour notre client et nous la comprenons parfaitement. Nous devons nous adapter et aussi faire preuve de résilience, vu les circonstances. »

Lors de notre visite, les lignes de lavage venaient d'être relancées. « C'est comme un cadeau de Saint-Nicolas », souligne René Depairon. Et le triage >>>



L'APRÈS-INONDATIONS

»» automatique fonctionnait depuis fin septembre, début octobre. L'entreprise Depairon devait fêter ses 125 ans en 2021. Autant dire que la fête a été gâchée. Mais, dans de telles circonstances, avoir repris les activités aussi vite est déjà une belle victoire qui se savoure.

Spirlet

Un peu plus loin dans cette même rue de Limbourg, se trouve le garage Ford Spirletautomobiles. Le showroom est bien achalandé. Difficile de réaliser qu'il y a quelques mois, ce même showroom a été complètement dévasté par la force de l'eau. « Dans la nuit du mercredi au jeudi, vers 4h du matin, j'ai reçu un coup de fil de chez Depairon pour m'expliquer la situation », souligne le gérant Jérôme Spirlet.

Ce n'est que le jeudi vers 16h qu'il a pu se rendre sur place. Et supposer ce qui s'était passé. « Le showroom était complètement vide et les vitres étaient

tombées. J'avais environ 80 véhicules. Certains avaient été emportés dans la rue et d'autres bloqués à l'arrière du garage, empilés les uns sur les autres. L'eau était rentrée en provenance de la rue de Limbourg, elle a fait une sorte de tourbillon dans le showroom et a emporté tous les véhicules. »

« Je devais rapidement trouver une solution pour les vitrines du showroom ; c'était le plus gros poste à réparer dans le garage. »

Jérôme Spirlet

Bernard Construction

Rapidement, le personnel a tenté de dégager les voitures, à l'aide de cordes. Mais la mission était beaucoup trop périlleuse. Ce sont finalement des grutiers qui sont venus effectuer ce travail. Et le nettoyage a ensuite duré des semaines. Pour voir comment réparer les dégâts et parer au plus urgent, Jérôme Spirlet a rapidement pris contact avec l'entrepreneur qui avait érigé son garage, notre membre Bernard Construction.

Le problème principal concernait le vitrage. « Je devais rapidement trouver une solution pour les vitrines du showroom ; c'était le plus gros poste à réparer dans le garage. Or les délais d'attente annoncés chez le fournisseur étaient de l'ordre de plusieurs mois, avec une livraison annoncée vers février/mars 2022, soit un délai beaucoup trop long ! En effet, nous devons absolument redémarrer nos activités et nous préparer pour le salon de



Chez Spirletautomobiles, l'eau a complètement détruit les vitrines du showroom.



Sébastien Grutman, l'administrateur délégué de Bernard Construction (à dr. sur la photo) a pris le dossier en mains chez Spirletautomobiles (à g. le gérant Jérôme Spirlet).

l'auto en janvier, une période très importante pour nous », explique Jérôme Spirlet.

Sébastien Grutman, administrateur délégué de Bernard Construction, a rapidement pris le dossier en mains,

au mois d'août. *« Spirlet nous a fait confiance pour leur bâtiment à l'époque, et nous entretenons toujours d'excellentes relations avec eux. C'est donc tout naturellement que nous avons voulu les aider à accélérer leur reconstruction, notamment en intervenant auprès de notre sous-traitant pour résoudre la problématique du délai de livraison des vitrages. Le but était de parvenir à tout réparer avant le salon de l'auto. Nous avons encore tous les plans du bâtiment que nous avons construit en 2016. J'ai donc demandé à mon gestionnaire de chantier de reprendre le dossier et il est rapidement passé faire les relevés. C'est Vincent Piront, un autre membre de la Confédération, qui s'est occupé du bardage et de l'étanchéité. Les vitres ont finalement été livrées vers la mi-novembre. J'ai envoyé une équipe, en amont, préparer le chantier pour la pose. Et début décembre, l'objectif était atteint. Tout était terminé », explique-t-il.*

Pour le plus grand bonheur du concessionnaire. Qui pouvait redémarrer petit à petit ses activités et préparer le salon de l'auto dans les meilleures conditions possibles. *« Je remercie aussi la société d'électricité TSPO, membre de la Confédération et représentée par Robert Ooms, qui a été présente dès les premiers jours qui ont suivi les inondations et qui*

a mis notre chantier en priorité dans son planning. Elle est d'ailleurs encore présente quelques jours par semaine chez nous », souligne Jérôme Spirlet.

Début janvier, les premiers véhicules étaient de retour dans le showroom. *« Spirlet est une entreprise familiale comme la nôtre. Et la confiance est réciproque. Ce dossier était un véritable challenge mais nous voulions aider notre client. Nous avons mis les forces vives pour y arriver et tout s'est bien enchaîné »,* indique Sébastien Grutman.

Une belle relation maître d'ouvrage/entrepreneur. Un beau récit de vie. Comme tous ceux entendus, en cette journée « souvenirs » du 25 janvier. Des hommes et des entreprises s'activent toujours pour effacer les traces de ces funestes événements du mois de juillet. Cela prendra encore sûrement des mois, voire des années. Mais une chose est sûre, nos entreprises sont présentes pour aider à redresser la situation. Elles sont solidaires et résilientes. Nous avons partagé avec vous l'expérience de quelques-unes. Impossible de toutes les rencontrer ! Mais nous tenons, à travers ces lignes, à vous remercier, chers membres, pour le boulot formidable que vous avez abattu et abattez encore. Pour remettre une région sur pieds. Chapeau à vous ! ●

LA CCW PRÉPARE UN COLLOQUE SUR LES INONDATIONS

Au printemps, la CCW organisera, en collaboration avec le cabinet du ministre Borsus, une présentation de la nouvelle circulaire sur les nouvelles prescriptions urbanistiques pour la délivrance des permis en zone inondable. Notre confédération wallonne organisera aussi ; en collaboration avec l'UWE, le CSTC, le CRR et Sylvie Marique, la commissaire à la reconstruction ; un colloque sur les projets de reconstruction prévus dans l'axe 6 du plan de relance wallon, ainsi que sur les techniques de construction et la gestion des eaux de ruissellement en zone inondable.